

Le conte merveilleux comme source d'apprentissage de la langue

Anne Dandurand

Numéro 98, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44279ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dandurand, A. (1995). Le conte merveilleux comme source d'apprentissage de la langue. *Québec français*, (98), 30-33.

LE CONTE MERVEILLEUX COMME SOURCE D'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE

PAR ANNE DANDURAND

Le conte en tant que genre littéraire bref est facilement adaptable à différentes situations d'apprentissage de la langue quel que soit le niveau de connaissances des élèves concernés. Aussi, ce texte veut-il proposer quelques pistes d'exploitation du conte merveilleux comme moyen technique d'apprentissage des lois de la langue. Dans un premier temps, nous ferons ressortir les éléments stables de la structure simplifiée et répétitive du conte merveilleux qui sont susceptibles de faciliter l'apprentissage de certaines notions grammaticales. Puis, une incursion dans les éléments variables du conte mettra en relief des manipulations lexicales potentiellement génératrices d'exercices d'enrichissement en écriture. Enfin, nous chercherons à identifier les différents moyens langagiers que le conteur utilise pour entrer en contact avec son auditoire. Une prise de conscience de ces éléments donnera l'occasion aux élèves de les réinvestir lors d'activités d'expression orale. Mais, avant tout, voici une brève définition du conte et quelques-unes de ses particularités.

DÉFINITION

Le conte merveilleux appartient aux genres brefs, aux formes simples. (A. Jolles, 1972).

Il a trois grandes caractéristiques qui le distinguent d'autres genres :

- c'est un récit de fiction, donc imaginaire ;
- sa forme est relativement fixe ;
- l'oralité est présente aussi bien dans le conte écrit que dans le conte oral.

La formule initiale « Il était une fois » est un des codes du genre qui nous invite à entrer dans ce monde imaginaire. D'où l'importance de sa présence.

RÉINVESTIR À PARTIR DU CONNU

Une des particularités étonnantes du genre conte est la ressemblance qui existe entre les contes, peu importe les pays d'où ils viennent et les époques où ils ont été recueillis. C'est ainsi que Aarne et Thompson (1928) ont recueilli environ 25 versions du conte *La chatte blanche* dans lesquelles ils ont

retrouvé une organisation de motifs, d'éléments semblables. Avec ce matériel, ils ont constitué une banque de contes dont celui de *La chatte blanche* qui est le conte-type 402 et que nous prendrons comme point de référence lorsque nous désirerons illustrer notre propos.

Cette universalité et cette popularité du conte sont d'excellentes raisons pour nous inciter à l'utiliser dans un contexte pédagogique. Vieux comme le monde, connus de tous les temps et dans toutes les civilisations, les contes sont le résultat d'une mémoire collective et anonyme. Ces qualités les rendent susceptibles d'être employés comme facteur de cohésion dans un groupe, spécialement lorsque les membres du groupe-classe sont, soit d'âges différents, soit de milieux socio-économiques diversifiés ou de population multi-ethnique.

Quels que soient l'origine des élèves, leur âge, leur statut socio-économique, non seulement en ont-ils entendu raconter par leurs parents ou amis, mais souvent en connaissent-ils diverses versions. Ils ont aussi « une idée » très précise de ce qu'est le rituel du conte. Aussi, lorsque vous les inviterez à en produire, se rappelleront-ils ces contes appris antérieurement.

UTILISATION DES ÉLÉMENTS CONSTANTS DU CONTE

La structure du conte merveilleux est constituée des fonctions-actions des personnages dont certaines apparaissent dans le schéma ci-joint. On retrouve ces fonctions, sinon toutes, dans chaque conte merveilleux. Celles-ci « peuvent être transportées sans aucun changement dans un autre conte » (Propp, 1965).

Parmi les fonctions du conte, certaines amènent presque automatiquement l'emploi d'un type de phrases, d'un temps de verbe, d'une ponctuation.

Comme le principe de la répétition est omniprésent dans ce genre littéraire, le conte peut prendre la place ou peut jouer jusqu'à un certain point, le rôle d'exercices répétitifs proposés dans les cahiers à cet effet, sans en avoir l'aspect peu séduisant.

De plus, l'on sait que les nombres sept et trois sont fréquemment utilisés dans le conte. Dans celui que nous vous présentons, il y a trois frères, trois épreuves sont demandées par le roi-père à ses fils, donc il y aura trois départs, trois rencontres avec la chatte, trois objets magiques, trois réussites. Tous ces « trois » permettent aussi la réitération des mêmes conventions grammaticales, tout en restant dans le genre conte. Ces répétitions produiront un souffle, un rythme tout à fait poétique dans l'écriture.

C'est lors des quêtes ou des épreuves successives que le facteur répétition est le plus apparent.

Par exemple, Marius Barbeau dans son conte *La chatte blanche* répétera la même forme grammaticale à chaque fois que le héros part. Il écrira :

« P'tit-Jean marche, marche, marche »

« P'tit-Jean marche, marche. »

En fait, le conte se prête bien à l'utilisation de ces phrases simples et répétées. En ce sens, il intéressera surtout les personnes qui travaillent au niveau primaire ou en langue seconde. Les tableaux tentent de montrer schématiquement les liens qui peuvent exister entre certaines fonctions fondamentales du conte et l'application de notions grammaticales simples.

Un conte-cadre réécrit à partir du conte *La chatte blanche* de Marius C. Barbeau sert de modèle (voir encadré, page 32).

UTILISATION DES ÉLÉMENTS VARIABLES DU CONTE

Si les actions-fonctions des personnages représentent les éléments constants du conte, tout le reste, soit les apparences, l'âge, le sexe, le genre de préoccupation, l'état civil et autres traits font partie des éléments variables du conte. Ce sont eux qui permettent de transformer le conte et d'en produire plusieurs à partir d'un conte-cadre tel que celui présenté précédemment ou tout simplement de tout conte-cadre présenté en classe.

Le conte avec toutes ses possibilités de transformation fait aussi appel aux techniques narratives et, de ce fait, est doublement efficace pour l'apprentissage de la langue. Encore une fois, avec le même conte-type, il sera possible d'avoir une seule structure, et plusieurs contes, puisque

chaque élève, à partir de ses références culturelles, aura raconté « son » conte.

Parmi toutes les techniques de transformations possibles applicables au conte-cadre, en voici quatre accompagnées d'exemples :

1. L'AMPLIFICATION :

L'élément de base est agrandi et complété.

Ti-Jean aboutit à un

... CHÂTEAU

... CHÂTEAU DANS LA FORÊT

... CHÂTEAU MAGNIFIQUE DANS LA FORÊT

... CHÂTEAU AVEC DE HAUTES TOURELLES DANS LA FORÊT

2. LA RÉDUCTION :

L'élément perd de son importance dans le conte.

Ex.: Le contraire de ci-haut.

3. L'INVERSION :

Le remplacement des images féminines par des images masculines ou des images opposées.

UN ROI ET SES TROIS FILS

UNE REINE ET SES TROIS FILLES

UN CHALET A PORTE OUVERTE

UN CHALET A PORTE FERMÉE

4. LA SUBSTITUTION :

Joue un rôle de déplacement, de changement, rend plus réaliste une situation.

LE ROI DÉSIRE UN PRINCE HÉRITIER

LE PÈRE DÉSIRE UN FILS HÉRITIER

UN CHALET DE BOIS ROND DANS LA FORÊT

UNE MAISONNETTE DANS LE BOISÉ

LA SITUATION DE COMMUNICATION DU CONTE

Le conte crée une situation de communication privilégiée peu commune dans les genres littéraires parce que les destinataires peuvent intervenir lors de la séance de contage pour modifier, au besoin, le conte s'il ne correspond pas au contexte social du moment.

Bien que jusqu'à maintenant, nous ayons abordé le conte du point de vue structurel et socio-éducatif, il faut noter que pour beaucoup de théoriciens, le conte n'existe, ne devient conte qu'au moment même où le conteur et son auditoire sont en présence l'un de l'autre, c'est-à-dire, lorsqu'ils ont un rapport dialogique dont le conteur est l'instigateur. Le conteur possède plein d'atouts pour aller chercher et garder l'intérêt de l'auditoire parce qu'il tient une position stratégique dans ce dialogue. Il en est à la fois, l'auteur, l'acteur, le narrateur, le message et parfois le destinataire. C'est grâce aux moyens qu'il prendra pour donner un « ton » à son conte que le conteur créera des liens avec l'auditoire.

TABLEAU SCHÉMATIQUE D'UNE STRUCTURE D'UN CONTE MERVEILLEUX

1. SITUATION INITIALE

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> ■ Le temps <ul style="list-style-type: none"> • Les personnages (dont le héros) ■ La mission : <ul style="list-style-type: none"> • Le manque à combler ou • le méfait à réparer ■ L'ordre ou la demande faite au héros et/ou autres personnages. | <ul style="list-style-type: none"> • Il était une fois • Un vieux roi qui avait trois fils, Pierre, Jacques et P'tit Jean, le dernier. • Le roi leur dit : <p style="margin-left: 20px;">« Mes fils, je me fais vieux, je désire choisir un héritier parmi vous. Celui qui me rapportera la plus belle toile du pays aura ma couronne ».</p> • Allez et mettez-vous en route. |
|--|--|

2. LES TROIS QUÊTES SOUS FORMES D'ÉPREUVES

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> ■ 1^{re} QUÊTE ■ Départ du héros ■ Rencontre avec un donateur-adjuvant ■ Objet magique remis au héros ■ Réussite de l'épreuve-quête ■ 2^e QUÊTE ET 3^e QUÊTE ■ Répétition des fonctions avec les modifications ci-jointes. | <ul style="list-style-type: none"> • Les voilà partis.
P'tit-Jean marche, marche, marche jusqu'au bout du chemin. Il y a devant une grande forêt, un petit château de paille. • Qu'est-ce qu'il voit ?
Une grande chatte blanche qui charrie de l'eau. Elle plonge dans la cuve d'eau ! Et, elle ressort en princesse, belle comme le jour. Elle demande à P'tit-Jean : « Que cherches-tu ? ». Il répond : « Je cherche, pour mon père, la plus belle toile du pays ». • Elle répond : « Prends la plus vilaine noix que tu verras. Retourne chez ton père et donne lui cette noix ». • P'tit-Jean retourne chez lui et donne la noix à son père. Le père fend, fend et refend la noix. Alors, il sort de la noix, la plus fine toile du pays. • Le père dit à ses fils : « C'est P'tit-Jean qui a rapporté la plus belle toile ». • Objets des quêtes : 1) le plus beau cheval
2) la plus belle femme • Objets magiques : 1) Un crapaud galeux
2) La chatte elle-même • C'est P'tit-Jean qui a gagné mon royaume. P'tit-Jean devient roi et épousa sa belle princesse. |
|--|---|

3. FIN HEUREUSE

- Le héros monte sur le trône et se marie ou hérite du père

N.B. : Dans ce conte, les opposants sont les frères de P'tit-Jean. Ils n'interviennent que pour se moquer de lui avant le départ et au retour de la quête.

NOTIONS GRAMMATICALES

Temps des verbes
 Imparfait historique
 Phrase simple à l'imparfait
 Phrase simple au présent, de style direct
 Ponctuation : les deux-points
 les guillemets
 Phrase composée, verbe du futur
 Phrase simple à l'impératif

RÉFÉRENCES

1. BARBEAU, Marius C., *Les rêves des chasseurs*, Montréal, Beauchemin, c1942, 117 p.
2. PASCAL, Jani, *Contes à raconter et à écouter*, Montréal, Guérin, c1988, 294 p.
3. JOLLES, André, *Formes simples*, Paris, Le Seuil, 1972.
4. PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Le Seuil, 1970.

Le seul fait de donner une intonation au discours est déjà un signe que le conteur s'adresse à des interlocuteurs. C'est une des fonctions de l'intonation (Bakhtine, 1984). L'intonation peut résulter de l'emploi de diverses techniques dont celles reliées au rythme, aux marques énonciatives et aux figures de style.

Nous en verrons quelques-unes parmi celles que la conteuse Jani Pascal emploie dans son conte *La chatte blanche*, publié dans son recueil de contes : *Contes à raconter et à écouter*.

1. Le rythme

Pour soutenir son intonation, Jani Pascal jouera avec tout ce qui produit du rythme : récurrences, répétitions et régularité de manifestations linguistiques.

Voici une phrase du conte de Jani Pascal scandée par ces caractéristiques :

*Sauf,
que la porte s'entrouvrit
sauf,
qu'un gros chat gris
aux moustaches jusqu'ici...
surgit sur le parvis*

2. Les marques énonciatives

Dans les marques énonciatives, nous ferons ressortir les rapports dialogiques que le conteur entretient avec les destinataires en insérant le « tu » et le « on » en tant que « nous » inclusif dans le texte, les phrases interrogatives qui vont stimuler ceux-ci, l'exclamation, l'intimation et l'assertion qui sont toutes porteuses d'intonations différentes.

Le rapport « je » - « tu » :

*« Tête de clou »
appelons-le comme cela, voulez-vous...
Toi qui as tout vu
et tout entendu
retourne chez toi
et raconte cette histoire
à qui sera assez fou pour te croire.*

Le « on » pour le « nous » inclusif :

*Dans cette forêt indéfrisable... on s'accroche...
on s'égratigne et on se désole
à en perdre la boussole*

Elle interpelle :

*Ça n'est pas possible, hein ?
C'est à croire que le nord a perdu la carte,
hein ?
Eh bien ! Non !
C'est ce que Ti-Jean a vu,
de ses yeux, vu !*

Elle intime avec des phrases déclaratives, affirmatives, exclamatives :

Le chemin des broussailles ?

Quel chemin des broussailles ?

Il n'y a pas de chemin des broussailles !

il n'y a que des broussailles !

Oui, des épines, des toques et des fardoques

3. Les figures de style

Toutes les figures de style utilisées par cette conteuse ont une incidence sonore :

- **L'allitération phonétique**

*les mimis, les minous,
les minettes et les matous
se sont mis à jubiler
il a retrouvé, sa châtelaine,
si soyeuse, si sereine.
Ils ont chuchoté...
se sont chouchoutés...*

- **imitative**

*Une chatte comme fiancée ?
Je ne serrrrrrrrraï jamais acceptée,
de tous, je serrrrrrraï la rrrrrrrrisée.*

- **L'antanaclase** : reprise d'un mot dans une phrase suivante qui aura un sens différent.

*Dès la pointe du jour,
sur la pointe des pieds,*

- **Les comparaisons** :

*Un château,
Grand comme un hôtel,
haut,
comme trois bouleaux,
brillant, comme un arbre à Noël*

- **Les épiphores** qui terminent les vers ou phrases sur un même mot :

*Partez au petit jour
et soyez de retour
dans trois jours.*

- **Les anaphores** qui consistent à commencer plusieurs phrases successives par le même mot ou groupe de mots.

*des chats qui rechignent...
des chats qui miaulent...
et des chats qui causent...*

On peut constater que la conteuse utilise tous les jeux langagiers qui privilégient la sonorité et le rythme.

Ce tour d'horizon sur le genre conte a voulu faire ressortir certains éléments du genre appropriés à l'enseignement d'une langue. La structure simple et répétitive du conte merveilleux, la possibilité de jouer avec ses éléments variables et surtout tous les aspects de la situation de communication entourant la séance de conteage peuvent inciter à choisir ce genre littéraire bref et simple comme source d'apprentissage.